



RWANDA

Vingt ans de réconciliation

ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.05

Maroc
Les migrants
maltraités

EN ACTION(S) P.08

Entraide
Un parrain
pour bien grandir

RENCONTRE P.12

François Soulage
Six années
ensemble



De vous à nous

Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique. Un membre du Secours Catholique vous répond et partage son expérience et son expertise. Chaque mois également, participez au débat proposé par la rédaction, pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail
à messages@secours-catholique.org



RENDEZ-VOUS...

JOURNÉES NATIONALES À LOURDES

Tous acteurs de solidarité !

Du 16 au 19 juin, le Secours Catholique réunit ses cadres nationaux et membres des bureaux des délégations à l'occasion des Journées nationales d'étude de Lourdes (JNEL) autour du thème "Tous acteurs de solidarité". Ces journées ont pour objectif, tous les deux ans, de faire travailler ensemble les acteurs de l'association qui ont la charge d'élaborer les stratégies de mise en œuvre des orientations adoptées par son conseil d'administration. L'unique point au programme de ces JNEL 2014 est la question de la participation de tous à la vie de l'association : bénévoles, salariés et personnes en précarité. À cette fin, 200 personnes accompagnées, sur un total de 700 participants, vivront ces quatre jours d'échanges et de débats. Plus d'information dès le 16 juin sur www.secours-catholique.org.

@ messages@secours-catholique.org

f [facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)

t twitter.com/caritasFrance

✉ Messages 106, rue du Bac 75007 Paris

CONTACTEZ-NOUS

 **messages**

Mensuel du Secours
Catholique : 106, rue du Bac
75341 Paris cedex 07 •

Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Président et directeur de la publication** : François Soulage • **Direction de la communication** : Thibault d'Hauthuille • **Rédacteurs en chef** : Emmanuel Maistre (7576), Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Clémence Vèran-Richard (5239) / Pierre Wolf-Mandroux (5239) • Sophie Lebrun (7534) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Élodie Perriot (7583) • Iconographie : Claire Ferreyrolles (7532) • **Imprimerie** : Imaie Graphic © Messages du Secours Catholique, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 463 333 exemplaires • **Dépôt légal** : n°315331 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique.

Encarts jetés : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs du Maine-et-Loire, du Pas-de-Calais, du Rhône, des Yvelines et du Var ainsi qu'une lettre d'accompagnement/bon de solidarité et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront un bon de générosité et une enveloppe retour.



VOTRE COURRIER STÉPHANE

Aidons-nous les uns les autres



P. DELAPIERRE / S.C.

J'ai été bénévole pour une collecte alimentaire dans un supermarché. Durant celle-ci, quelques personnes ont dit « encore ! ». En effet, la semaine d'avant il y avait eu une autre collecte pour une autre association. J'aimerais qu'il y ait plus de dialogue entre les Restos du cœur, le Secours populaire et le Secours Catholique pour mieux aider les démunis et coordonner nos actions. J'aimerais aussi que vos associations

agissent dans la coopération et que vous puissiez vous unir. Ensemble on est plus fort. S'il n'y avait qu'une structure, vous auriez plus de moyens humains (moins de dispersion des bénévoles), financiers (pas besoin de se partager les subventions), matériels (les locaux et la nourriture seraient en plus grande quantité), administratifs (moins de démarches à faire). Et cela vous permettrait d'avoir plus de poids sur les politiques. ■



E. PERRIOT / S.C.

LA RÉPONSE DE

BERNARD SCHRICKE, DIRECTEUR DE L'ACTION ET DU PLAIDOYER FRANCE-EUROPE

Lors de votre bénévolat, vous avez été confronté à l'exaspération de clients du supermarché.

D'autres entendent parfois le même reproche de la part de personnes en difficulté qui regrettent de ne pouvoir acheter les denrées qu'ils souhaitent pour nourrir leur famille. Si l'aide alimentaire est utile en situation d'urgence le temps d'accéder à des ressources, elle devient rapidement contraignante, oppressante pour celui qui la distribue comme pour celui qui la reçoit. Au Secours Catholique, nous avons diversifié les formes d'aide alimentaire. Nous utilisons de plus en plus des chèques d'accompagnement personnalisé qui

permettent aux personnes d'acheter elles-mêmes leur alimentation. Nous avons développé dès les années 1990, en lien avec les Centres communaux d'action sociale et d'autres associations, des épiceries sociales pour lier aide alimentaire, soutien pédagogique et accompagnement. Quand nous travaillons avec de la nourriture collectée, elle provient des Banques alimentaires. Dans notre pays, l'accès à l'alimentation est exclusivement une question de ressources financières. Nous nous battons pour que les bas salaires et les minima sociaux permettent de vivre modestement et pas uniquement de survivre. Dans ce combat, nous n'agissons jamais seuls, toujours en partenariat. ■

LA QUESTION DU MOIS

Le protectionnisme peut-il réduire la pauvreté ?

Le Secours Catholique demande, dans le cadre de la lutte contre la pauvreté en Europe, des « emplois décents pour tous, un niveau minimum de protection sociale pour chacun et l'élimination de la pauvreté des enfants ». Doit-on à cette fin, comme le proposent certains responsables politiques, disposer des "garde-fous" économiques (barrières douanières plus élevées...) aux frontières de l'Europe des 28, c'est-à-dire mener une politique économique protectionniste ? Qu'en pensez-vous ?

■ RÉAGISSEZ

ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

ACCÈS AUX DROITS
Pouvoir bénéficier des dispositions
de la loi 04

INTERNATIONAL

MAROC
Les migrants maltraités 05

EN ACTION(S)

INDE
Caritas améliore la vie des intouchables,
des fermiers et des femmes 07

ENTRAIDE
Un parrain pour bien grandir 08
BIBLIOTHÈQUE DE RUE
La culture sort de son pré carré 10

RENCONTRE

FRANÇOIS SOULAGE
Six ans ensemble 12

DÉCRYPTAGE

RWANDA
Paix et réconciliation 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20
Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« Jésus nous laisse le temps de devenir
témoins » 22
Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

FLORIAN JOUKOFF
« Rendre ce que le Secours Catholique
m'a donné » 23

Photos de couverture : Elodie Perriot
et David Metra / Secours Catholique

« Nous pouvons être fiers de l'action que nous menons »



E. PERRIOT / S.C.

Je salue la compétence et la sincérité de l'engagement des bénévoles et salariés, pour « servir la fraternité ».

À la fin de ce mois, lors de l'Assemblée générale annuelle du Secours Catholique, j'achèverai mon second mandat de président. C'est le moment de vous exprimer toute ma reconnaissance pour la générosité dont vous avez continué à faire preuve alors que la crise a atteint beaucoup d'entre vous. C'est le moment aussi de redire aux équipes de bénévoles et de salariés combien je salue leur compétence et la sincérité de leur engagement, pour « servir la fraternité » comme nous l'avons proclamé lors du rassemblement Diaconia 2013. Ensemble, donateurs, bénévoles et salariés, nous pouvons être fiers de l'action

que nous menons. C'est grâce à vous tous que j'ai été un président heureux de participer à une grande aventure collective, puisant sa source dans l'Évangile et dont le seul but est que chacun puisse vivre en pleine dignité.

En arrivant à la présidence du Secours Catholique, je pensais connaître les questions de pauvreté et de précarité.

J'ai découvert, au contact des équipes et des personnes qui, au sein de ces

équipes, sont les acteurs du Secours Catholique, une réalité beaucoup plus dure, et révoltante, que ce que mes engagements antérieurs m'avaient fait découvrir. Je pensais, en prenant mes fonctions, que par l'aide matérielle ou financière on pouvait régler beaucoup de situations auxquelles le Secours Catholique était confronté. Or je peux affirmer qu'il n'en est rien. L'action que nous devons mener demande beaucoup de temps, d'engagement personnel, pour permettre un "accompagnement" et non simplement une assistance. Les résultats ne font pas nécessairement l'actualité, mais ils sont bien réels. En six années, j'ai été bousculé, interpellé par les situations que j'ai rencontrées ou dont j'ai été saisi. Je vous ai régulièrement fait part de mes réflexions construites au fil des déplacements et des rencontres. Plus que jamais je suis convaincu que si nous ne combattons pas les causes de la pauvreté pour construire une société plus juste et plus fraternelle, les efforts des uns et des autres, donateurs, bénévoles et salariés, seront vains pour changer fondamentalement la situation des personnes en grande précarité.

C'est avec cette conviction que nous nous retrouverons, dans cette mission exaltante de mettre l'Évangile au cœur du monde.

FRANÇOIS SOULAGE,
PRÉSIDENT NATIONAL DU SECOURS CATHOLIQUE

ACCÈS AUX DROITS

Pouvoir bénéficier des dispositions de la loi

Depuis octobre 2012, le gouvernement a lancé un chantier pour lutter contre les non recours aux prestations piloté par le Secrétariat général pour la modernisation de l'action publique (SGMAP) auquel le Secours Catholique participe.



C. HARGOUES / S.C.

« Les autorités publiques ont souvent communiqué sur le coût de la fraude aux prestations sociales », observe Delphine Bonjour, chargée des relations institutionnelles au Secours Catholique. « Au sein des associations, nous nous doutions que le scandale était ailleurs. » Ces dernières années, plusieurs chiffres sont venus confirmer cette impression : « Des enquêtes ont relevé que les abus

68 % des personnes qui ont droit au RSA activité ne le réclament pas.

sont sans commune mesure avec le taux de non-recours aux prestations sociales. 35 % de ceux qui pourraient percevoir le RSA socle ne le reçoivent pas. Pour le RSA activité, ils sont 68 % ».

Le gouvernement a réagi en créant un comité de pilotage qui réunit des représentants des ministères, d'associations dont le Secours Catholique, d'organismes publics concernés ainsi que des élus. Et une méthode : observer et comprendre, élaborer des propositions ensemble, les expérimenter dans un lieu-pilote et analyser les résultats.

Plusieurs pistes ont été étudiées : « La simplification des démarches semble fonctionner, on s'oriente donc vers la création d'un dossier unique et le couplage de prestations, comme cela a été fait pour les bénéficiaires de la couverture médicale universelle (CMU-C) qui ont droit automatiquement aux tarifs sociaux de l'énergie. » Malheureusement, depuis le remaniement, les annonces du gouvernement font craindre un changement de cap. « Si tous ceux qui ont droit à des prestations les perçoivent effectivement – contrairement à aujourd'hui –, cela engendrera des dépenses supplémentaires. Le gouvernement avait promis de les couvrir. Le fera-t-il ? » s'inquiète Delphine Bonjour.

SOPHIE LEBRUN

ACCÈS AUX SOINS

Il fallait que je me fasse soigner, mais il me fallait aussi avancer les frais de soins. Or je ne pouvais pas payer.

Zelia de Oliveira, habitante de Castres

Quand Brigitte Canadas, responsable de l'équipe du Secours Catholique de Castres, a reçu Zelia, elle l'a immédiatement aidée à remplir une demande d'Aide à une complémentaire santé (ACS) et mise en lien direct avec la Caisse primaire d'assurance maladie (CPAM). Celle-ci, à son tour, a informé les services de la Sécurité sociale de la situation de Zelia. Ces derniers lui ont permis de bénéficier d'actes médicaux sans avance de frais. Une mise en relation indispensable, dans une région où 57 à 70 % des personnes qui pourraient prétendre à l'ACS ne la réclament pas.

NON-RECOURS

Les obstacles

Les enquêtes montrent une trop grande complexité des démarches, une mauvaise orientation et le manque de connaissance des dispositifs. « Plusieurs profils apparaissent qui permettent de comprendre le non-recours aux droits », explique Delphine Bonjour, chargée des relations institutionnelles au Secours Catholique. « Il y a ceux qui refusent les aides pour ne pas lâcher prise, ceux qui sont traumatisés par des échecs précédents, les "abandonnistes" car les démarches sont trop compliquées, les non-informés tels les travailleurs pauvres ou encore les non-concernés, comme les retraités, qui pensent que les aides seront plus utiles aux jeunes. »

MIEUX INFORMER

Des bénévoles attentifs

Les bénévoles du Secours Catholique, dans leur mission d'accueil, vérifient avec une attention particulière que les personnes reçues ont réalisé toutes les démarches qu'elles pouvaient faire, et ils les accompagnent le cas échéant. « Chacun doit pouvoir bénéficier de ce que la loi a prévu pour l'aider dans sa situation, que celle-ci soit transitoire ou plus durable », insiste Delphine Bonjour.

PARTENARIAT

Des conventions entre des organismes et Le Secours Catholique

Dans plusieurs départements, des conventions avec des organismes publics, comme les caisses d'assurance maladie, permettent aux équipes du Secours Catholique d'être formées par des professionnels. Ainsi elles sont mieux à même d'informer et de répondre aux questions, et connaissent mieux les procédures – difficiles à suivre – pour un accès effectif aux droits.

LE CHIFFRE DU MOIS

2

La Loire-Atlantique et la Seine-et-Marne ont été choisies comme lieux d'enquête sur l'accès aux droits. Plusieurs acteurs locaux institutionnels et associatifs dont le Secours Catholique ont été interrogés pour en comprendre les obstacles. Les propositions du SGMAP sont actuellement expérimentées dans ces deux départements.

MAROC

Les migrants maltraités

Les migrants subsahariens transitant par le Maroc sont de plus en plus victimes de violences. La Caritas nationale et les associations d'aide aux migrants appellent au respect de la loi.



O. JOBARD / MYOP

Depuis plusieurs mois, un nombre considérable de migrants subsahariens, qui tentent de passer en force dans les enclaves espagnoles de Ceuta et de Melilla, sont frappés et grièvement blessés par la police espagnole ou par les forces auxiliaires marocaines. Les ONG sur place parlent d'« actes de barbarie ». Ces migrants sont ensuite déplacés de façon massive vers Rabat.

Parmi les personnes déplacées, il y avait plusieurs blessés assez graves.

À Rabat, la Caritas diocésaine a dû fermer son centre pendant près d'un mois face à un tel afflux, et aux tensions qu'il a engendré. « Parmi les personnes déplacées, il y avait plusieurs blessés assez graves », confiait son directeur, Vincent Sibout, à l'AFP début avril. « Il y a quelques semaines, un migrant est arrivé avec une plaie béante au côté. »

Dans un communiqué du 25 mars dernier, un collectif d'une dizaine d'associations de protection des migrants dénonçait « ces pratiques sécuritaires nouvelles et illégales ».

Ce cri d'alarme intervient alors que le Maroc, qui affirme avoir « 30 000 clandestins » sur son sol, tente de mettre sur pied un programme de « régularisation exceptionnelle », en accord avec la volonté du roi Mohammed VI de placer le respect des droits humains au centre d'une « nouvelle politique migratoire ».

JACQUES DUFFAUT

NIGER

L'innovation contre l'insécurité alimentaire

Il faut innover face au péril alimentaire, estime le secrétaire national de Caritas Niger, Raymond Yoro.

Quelles mesures prendre face aux tensions alimentaires ?

Le gouvernement veut parvenir à l'autosuffisance alimentaire en privilégiant l'irrigation, l'élevage et l'agriculture. Caritas, pour sa part, construit un projet de mobilisation communautaire. Des milliers de personnes vont réaliser des travaux contre l'érosion (diguettes, "demi-lunes" pour retenir l'eau...), en échange desquels elles recevront de la nourriture ou de l'argent.

Comment faire reculer les sécheresses et famines ?

Il faut innover pour permettre aux habitants de s'en sortir, sans tendre la main : d'une part, autour des diguettes, inciter à semer des céréales et à planter des arbres ; d'autre part, convaincre les paysans encore réticents d'utiliser des « semences améliorées précoces »



M. ALEXANDRE / S.C.

(leur introduction dans le pays est récente). Caritas va en distribuer aux agriculteurs pour qu'ils puissent récolter au bout de 40 à 60 jours et non plus seulement, comme avec les semences traditionnelles, au bout de 120 jours.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
YVES CASALIS**

ALERTE

Soudan : un hôpital bombardé

Au sud du pays, dans les monts Nouba, l'hôpital Mother of Mercy a été bombardé les 1^{er} et 2 mai par un avion gouvernemental engagé contre le mouvement rebelle SPLM-N. Une personne a été blessée. L'établissement, qui soigne chaque année 150 000 patients, est soutenu par le Secours Catholique. Mgr Gassis, évêque du diocèse d'El Obeid, a interpellé le président soudanais Omar El-Béchar : « En ciblant notre hôpital, c'est nos frères musulmans et chrétiens que vous visez ! »

En action(s)

L'isolement des femmes détenues mis en scène

Du 9 mai au 8 juin, la troupe de la Renn Compagnie met en scène au théâtre de la Tempête à Paris la pièce *Misterioso-119*, de l'écrivain ivoirien Koffi Kwahulé. Cette pièce aborde, parfois sans concession, la question de l'isolement des femmes détenues. À cette occasion, un débat sur le thème de l'incarcération des femmes a été organisé le 18 mai en partenariat avec le Secours Catholique. Plusieurs personnalités ont pris la parole, dont Jean-Marie Delarue, contrôleur général des lieux de privation de liberté, l'écrivaine Nancy Huston ou encore François Soulage, président du Secours Catholique.

Pierre Wolf-Mandroux



X. SCHWIBEL / S.C.

PAROLE DE **BERNADETTE DOUMIC ET REINE CAU**, MEMBRES DU CNLE

Bernadette Doumic, 62 ans, et Reine Cau, 56 ans, participent au groupe de convivialité "Culture et détente" du Secours Catholique du Quercy. Elles ont intégré le 10 avril le 8^e collège du Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale (CNLE) pour un mandat de trois ans.

Bernadette Doumic : Ayant vécu beaucoup de situations difficiles, il me semblait logique de m'engager dans le CNLE. Notre groupe convivial avait participé, en avril 2011, à une rencontre de femmes en Albanie qui se mobilisaient pour améliorer leurs conditions de vie. Cela m'a beaucoup marquée. En France, on se laisse porter. On attend que les choses se fassent pour nous. Les hommes politiques sont à mille lieues des réalités quotidiennes. C'est à nous d'être acteurs. Toutefois je sais bien que ce n'est pas parce que notre groupe s'engage dans le CNLE que tout va changer. Mais au moins nous serons entendues.

ff

Reine Cau : Notre groupe de femmes est désormais capable de faire des constats, des propositions et de savoir comment améliorer les choses. Nous sommes 10 millions de pauvres en France. On ne nous considère que lorsqu'il y a des élections et le reste du temps, on nous oublie. Il faut rappeler



E. PERRIOT / S.C.

Nous sommes désormais capables de faire des constats et des propositions. ”

qu'on existe. Ce n'est pas parce qu'on est pauvre qu'on est bête. Il n'y a que ceux qui vivent la précarité qui peuvent en parler. Nous avons l'expérience de la pauvreté et nous devons nous en servir pour faire avancer les choses. ■

Propos recueillis par Clémence Véran-Richard

+ D'INFO

"Culture et détente"
Équipe de Moissac
53 rue Malaveille
82200 Moissac
Tél : 05 63 04 26 03

INITIATIVE

Randonnées Solid'air dans le Gard

Depuis trois ans, le Secours Catholique du Gard organise chaque année quatre randonnées Solid'air, une sur chacun de ses quatre territoires. La dernière s'est déroulée le 24 mai à Aigues-Mortes et la prochaine aura lieu le 4 octobre à Sénéchas. Les deux premières avaient réuni 90 personnes, en mars et en avril. Ces randonnées ouvertes à tous ont vu le jour dans le sillage de la campagne pour la lutte contre la solitude en 2011. Outre leurs vertus physiques, elles favorisent les échanges entre les bénévoles, les personnes accueillies et celles qui sont extérieures au Secours Catholique. « *C'est une parenthèse qui permet d'oser la rencontre avec l'autre* », résume Angéline Lucazeau, animatrice et coordinatrice de ces randonnées.

P.W.-M.

EN CAMPAGNE

Viure un été solidaire

Chaque année, les délégations du Secours Catholique se mobilisent durant l'été pour proposer des actions solidaires d'une semaine ou deux à des jeunes qui souhaitent découvrir ou renouveler une expérience de bénévolat. Programme complet ci-contre.

L'été s'annonce chargé en actualité : une coupe du monde de foot au Brésil, le tour de France cycliste, une multitude de festivals... Dans le réseau du Secours Catholique, la solidarité s'invite dans les agendas des jeunes de 18 à 30 ans. Avant la première université d'été des jeunes de l'association,

qui se déroulera du 28 au 31 août à Saint-Malo, de nombreuses opportunités de bénévolat ponctuel sont mises en place. Du Nord-Pas-de-Calais à l'Alsace, de l'Essonne à l'Hérault, à la rencontre des migrants, auprès de personnes à la rue ou avec des familles et personnes isolées, la diversité est au rendez-vous ! L'opération "Été solidaire" propose toujours plus de possibilités d'agir et de vivre un engagement ponctuel et concret.

Sophie Lebrun



VU SUR PLACE EN INDE

Caritas améliore la vie des intouchables, des fermiers et des femmes

L'Inde, -3 287 590 km² (six fois la France) pour 1,237 milliard d'habitants (2012) - est une démocratie parlementaire. 815 millions d'électeurs étaient appelés à élire leurs députés du 7 avril au 12 mai. Ce pays, à la croissance économique forte (5 % en 2012-2013), détient le triste record mondial du nombre de personnes vivant avec moins de 1,25 dollar par jour !

La pauvreté y est omniprésente. Des fillettes de 8 ans à peine quittent l'école primaire pour travailler, les communautés dalits souffrent de leur statut de caste inférieure... Ainsi, dans certains villages, des intouchables ne peuvent vendre le lait qu'ils produisent. Au sud du pays, le diocèse de Madurāi travaille à améliorer les conditions de vie de ces opprimés. Les femmes - cible prioritaire du projet - privées de titre de propriété se sont réunies en fédération. Elles ont gagné l'accès à l'eau potable et à l'électricité et « poursuivent leur lutte, souligne le diocèse, pour obtenir le



G. KERBAOL / S.C.

droit définitif d'utilisation de la terre ». Confrontés à l'impact du changement climatique, des fermiers se forment à l'agriculture biologique et aux techniques permettant de lutter contre les sécheresses. Dans les régions du centre et du sud de l'Inde, Caritas les encourage à mieux connaître les besoins de leurs terres pour éviter leur appauvrissement, à employer des méthodes naturelles (au lieu des pesticides) et à associer des cultures qui résistent au manque d'eau. ■

Yves Casalis

Les paysans adoptent des méthodes naturelles pour ne plus épuiser les sols.

LES RENDEZ-VOUS JEUNES

À la rencontre des migrants

Accueil, rencontre et accompagnement des migrants, réfugiés, demandeurs d'asile. Animations conviviales et découverte de la région.

> **Calais** de juin à septembre
Contact : Jérôme Morillon - 06 84 32 91 00 - jerome.morillon@secours-catholique.org

> **Le Cèdre à Paris** du 7 au 11 et du 21 au 25 juillet

Contact : Hevelyn Matera - 01 48 39 80 74 - hevelyn.matera@secours-catholique.org

> **Seine-Saint-Denis** en juillet
Contact : Marcela Villaloboscid - 06 40 40 46 60 - marcela.villaloboscid@secours-catholique.org

> **Essonne** de juin à septembre
Contact : Gaëtan Ziga Mbarga - 01 64 98 18 30 / 06 59 67 60 39 - youngcaritas.910@secours-catholique.org

À la rencontre de familles et personnes isolées

Service d'accueil, d'animation (enfants et autres), technique et hôtellerie (restauration, hébergement, ménage...)

> **Cité Saint-Pierre de Lourdes (65)** du 25 juin au 12 juillet, du 9 au 26 juillet, du 23 juillet au 9 août, du 6 au 23 août, du 20 août au 7 septembre
Contact : Yvette Seyed-Djavadi - 05 62 42 71 16 - benevolat.csp@secours-catholique.org

Animation auprès de jeunes sur un camp rom du Val-d'Oise.

> **Méry-sur-Oise (95)** du 7 au 30 juillet
Contact : Emmanuelle Beurain - 01 30 31 87 30 - emmanuelle.beurain@secours-catholique.org

À la rencontre de personnes à la rue

Accueil et animations conviviales au sein d'un accueil de jour pour personnes sans domicile.

> **Montpellier (34)** du 6 au 12 juillet et du 13 au 18 juillet
Contact : Jimmy Clement-Decure - 04 99 13 61 13 - jimmy.clement@secours-catholique.org

ENTRAIDE

Un parrain pour bien grandir

Dans la ville de Nantes, Lisa, 11 ans, est parrainée par Jocelyne et René, retraités depuis peu. Épanouissement et partage de savoirs sont au rendez-vous.

A Nantes, une petite fille sort de l'école. C'est un jeudi. Il est midi. Menue, la peau mate et les cheveux bouclés retenus par un serre-tête, Lisa, 11 ans, se jette dans les bras d'une femme qui l'attend devant le portail de l'école. « *Mina !* » s'exclame-t-elle en souriant. La femme, âgée d'une soixantaine d'années, la serre contre elle, l'embrasse et lui demande si elle a passé une bonne matinée. Une scène banale de tendresse entre une grand-mère et sa petite-fille. Pourtant, Lisa et Jocelyne n'ont aucun lien de parenté.

Elles ne se connaissent que depuis sept mois. Elles sont marraine et filleule. Mina, c'est le doux surnom que Lisa a choisi pour Jocelyne, celle-ci préférant réserver celui de Mamie à ses futurs petits-enfants. René, le mari de Jocelyne, les attend pour le déjeuner hebdomadaire, presque devenu une tradition. À table, tous trois discutent, se racontent leur semaine et rient beaucoup. La petite fille, l'air malicieux, se balance sur sa chaise, enchantée des attentions de Jocelyne et René.

+ À LIRE

Le parrainage de proximité pour enfants

Catherine Sellenet, juin 2006. 206 p. 17,10 euros Éditions L'Harmattan.

Ce trio attendrissant s'est rencontré par le biais du Secours Catholique en octobre dernier. Jocelyne, à la retraite depuis trois ans, souhaitait consacrer une partie de son temps aux enfants. « *Je fais déjà de la lecture dans des écoles mais je voulais m'investir plus personnellement* », dit-elle. Elle entend parler du parrainage de proximité, se renseigne sur les associations qui le proposent et c'est finalement le Secours Catholique qui lui présentera Lisa. « *Le parrainage de proximité s'adresse à toute personne prête à s'investir durablement auprès d'un enfant pour l'aider à grandir et à bien se construire* », explique Françoise Maurice, bénévole au Secours Catholique nantais et en charge des parrainages. « *Depuis 2009, nous comptons 25 parrainages toujours en cours. Trois nouveaux seront constitués cet été.* »

À la délégation du Secours Catholique de Loire-Atlantique, Jocelyne rencontre Anne Dujardin, une bénévole, qui lui pose de nombreuses questions pour s'assurer de son sérieux. Elle deviendra la référente de leur parrainage. « *Mon rôle est de conseiller les parrains et d'intervenir en cas de difficulté*, précise la bénévole. *Heureusement, je ne suis pas seule pour gérer cela. L'équipe du Secours Catholique me soutient.* » Après un premier entretien réussi avec Nawal, la mère de Lisa, Jocelyne et René rencontrent la petite fille. Tout de suite, le courant passe et depuis les parrains et l'enfant ne se quittent plus. Vacances à la mer, week-ends à la campagne pour la cueillette des champignons, fêtes de l'école, anniversaires... Toutes les occasions sont bonnes pour se retrouver. Aux prochaines vacances, Nawal se joindra à eux.

Le parrainage, un engagement citoyen

« *J'étais très proche de mes grands-parents lorsque j'étais plus jeune. Je ne voulais pas que Lisa soit privée de ce type de relation* », confie la maman de Lisa. Divorcée, elle n'a pour famille que sa sœur qui vit à Paris et sa mère, au Maroc et qu'elle ne voit qu'une fois par an. Un véritable ■■■



Jocelyne et Lisa sont rapidement devenues complices.

VU D'AILLEURS RANDOLF GRÄNZER, COORDINATEUR D'UN RÉSEAU EUROPÉEN DE PARRAINAGE

Un vrai manque de bénévoles partout en Europe



G. KERBAOL / S.C.

« **E**n Europe, l'Angleterre, la France et l'Allemagne sont les piliers du parrainage. J'ai travaillé à créer une vision européenne de cette pratique, mais je n'y suis pas parvenu car chaque pays dispose d'un système social différent. De fait, le parrainage s'adapte au système en place et ne peut pas se dupliquer d'un pays à l'autre. En revanche et malheureusement, tous les

Cette pratique existe depuis cent ans aux États-Unis.

pays qui pratiquent le parrainage ont en commun le manque de parrains. Dans mon pays, l'Allemagne, le mouvement s'est développé en 1998. Une Caritas locale avait constaté, d'un côté, un manque de lien social chez des familles mono-parentales et, de l'autre, un besoin chez les retraités de s'investir solidairement. Sans le savoir, l'association a lancé le parrainage de proximité, une pratique qui existait depuis cent ans aux États-Unis. Désormais ce sont les grandes associations comme Caritas, le Secours populaire allemand ou encore la Diaconie qui l'organisent. Le gouvernement a donné des moyens à cette initiative. Mais la crise a pous-

sé aujourd'hui les pouvoirs publics à supprimer la ligne budgétaire qui lui était attribuée.

En Allemagne, le parrainage ne se limite pas à celui d'un enfant par un adulte sur ses temps de loisirs. Il existe

« **L'Allemagne propose quatre types de parrainage.** »

sous quatre formes : le parrainage de proximité, le parrainage scolaire – un adulte aide un enfant dans sa scolarité –, le

parrainage familial – des parents sont aidés dans leur rôle de parents – et enfin le parrainage d'emploi – un adulte soutient un jeune dans sa recherche d'emploi. Au total, environ 35 000 personnes sont ainsi parrainées. » ■

Propos recueillis par Clémence Véran-Richard

besoin de relation sociale se faisait sentir.

« *Le parrainage de proximité, ce n'est pas une question de pauvreté. N'importe qui peut être parrainé* », explique Brigitte Alsberge, responsable du département Solidarités familiales au Secours Catholique. « *Parrainer un enfant, c'est un véritable engagement citoyen.* » En Loire-Atlantique, le Secours Catholique répond à la demande de familles isolées sans soutien familial. « *La majorité des enfants parrainés vivent au sein de familles monoparentales*, précise Françoise Maurice. *Malheureusement, le nombre de parrains n'est pas suffisant pour répondre à la demande des familles.* » Une dizaine d'enfants sont encore en attente d'un parrainage. Pour Lisa, Nawal, Jocelyne, René, Anne, Françoise et d'autres encore, le pari est réussi. Tous se déclarent enrichis par ce parrainage. ■

Clémence Véran-Richard

JULIEN RICAUD, ANIMATEUR ENFANCE-FAMILLE DU SECOURS CATHOLIQUE À ANGERS

« Le parrainage, un cheminement en commun »

« **L** e parrainage de proximité a été mis en place dans notre délégation il y a cinq ans. Pour "recruter" et former les parrains, nous avons établi une démarche progressive. Nous rencontrons les personnes intéressées. Nous leur expliquons ce qu'est le parrainage et vérifions que le projet est en adéquation avec ce qu'elles recherchent. Puis nous organisons des rencontres collectives, au moins quatre par an, qui réunissent nouveaux postulants, parrains et parents déjà engagés dans un parrainage. C'est à la fois un temps d'accueil des nouveaux et d'échange entre parrains et parents engagés. Nous essayons de créer des liens entre les personnes afin que l'expérience des uns profite aux autres. Une fois que le nouveau parrain est décidé à s'engager, nous lui proposons de rencontrer des parents en recherche de parrainage. Si le



G. KERBAOL / S.C.

« couple » fonctionne, nous les incitons, dans un premier temps, à voir les enfants au moins une fois par mois. Ce n'est qu'au bout de plusieurs mois que nous déterminons si la relation de parrainage entre l'enfant et l'adulte est établie. Être parrain, c'est un cheminement. On ne le devient pas du jour au lendemain. Actuellement, notre délégation compte entre 20 et 25 parrains. Et ils sont accompagnés par 15 bénévoles. »

Propos recueillis par Pierre Wolf Mandroux

BIBLIOTHÈQUE DE RUE

La culture sort de son pré carré

Depuis six ans, des bénévoles du Secours Catholique du Maine-et-Loire se rendent sur les terrains de gens du voyage pour proposer des activités culturelles aux enfants. Cette action, appelée "bibliothèque de rue", a permis de développer un lien fort avec des communautés souvent touchées par la précarité.

REPORTAGE PIERRE WOLF-MANDROUX

L faut une quinzaine de minutes aux bénévoles pour arriver dans la commune des Ponts-de-Cé, en partant d'Angers en voiture. Le temps de franchir la Loire, de traverser des bourgs aux pierres blanches, de s'engager dans une forêt où filtrent des rais de soleil et enfin dans l'allée cahoteuse qui conduit à l'entrée du terrain des gens du voyage. Lorsque les enfants aperçoivent le véhicule, ils s'écrient : « C'est Élie ! C'est Élie ! » Élie Front, jeune volontaire qui effectue un service civique au Secours Catholique d'Angers, salue la petite

dizaine d'enfants présents d'un geste de la main. Il organise sur ce terrain l'animation bibliothèque de rue, que l'on devrait rebaptiser ici bibliothèque des champs. Poules et lapins vivent en liberté dans la propriété. Attachés à des piquets, une chèvre et un poney broutent à quelques mètres des caravanes et de l'ancienne bergerie reconvertie en habitat.

Tous les mercredis après-midi, Élie et son équipe de bénévoles se déplacent alternativement sur le terrain de deux groupes de gens du voyage à la périphérie d'Angers. Ces



Délégation de Maine-et-Loire

15 rue de Brissac
49000 Angers
Tél. : 02 41 88 85 65
maineetloire.secours-catholique.org
maineetloire@secours-catholique.org

Équipes locales : 8

Bénévoles : 1 250

Personnes aidées : 4 642

À LIRE

Les bibliothèques de rue. Quand est-ce que vous ouvrez dehors ?

Marie Aubinais, 2010. 166 p.
17 euros
Éditions Bayard/
Éditions Quart Monde.

deux communautés sont en partie sédentarisées. Les premiers vivent dans des bungalows à Beaucouzé. Les seconds demeurent dans la propriété rurale évoquée plus haut.

Ce 30 avril, Élie est accompagné de trois bénévoles : Dorian, Michelle et Antonin. Caisse à jouets et livres sous le bras, l'un de leurs défis est de maintenir en éveil l'attention vite fluctuante des enfants surexcités par leur visite. Aujourd'hui, il n'y aura pas uniquement du dessin et de la lecture mais aussi du sport, beau temps oblige. « *Nous lisons surtout des histoires à ceux qui ont 7-8 ans* », précise Antonin. « *Chez nous, ils ne restent pas longtemps assis avec le crayon !* » confirme sur place Liliane Menut, 66 ans, mère de 14 enfants et fondatrice de l'immense famille dont la plupart des membres habitent ce terrain. Elle avoue avoir perdu le compte de ses petits-enfants.

Bénéficiant depuis longtemps d'actions entreprises par l'aumônerie des gens du voyage du diocèse d'Angers, Liliane apprécie l'engagement des bénévoles auprès de sa famille. « *Lorsque j'étais plus jeune, nous n'avions pas tout ça. Aujourd'hui, je constate que nos enfants s'intègrent bien plus qu'avant aux autres enfants à l'école.* » Cette action permet de construire sur la durée un lien solide avec les gens du voyage, sans distinction de confession. Si la famille de Liliane est catholique, l'autre groupe bénéficiant de l'action est en effet évangélique. ■

+ ÉCLAIRAGE DAMIEN ROUILLIER,

DÉLÉGUÉ DU SECOURS CATHOLIQUE DE MAINE-ET-LOIRE

« Faire tomber des a priori »



Damien Rouillier

L'action des bibliothèques de rue a débuté en janvier 2008 dans le Maine-et-Loire. L'année précédente, nous réfléchissions aux moyens d'être plus présents auprès de la population des gens du voyage, qui est dans une

situation relativement précaire et en nombre important dans le département : de 2 000 à 4 000 personnes. Nous avons envisagé plusieurs actions avant de sélectionner celle-ci. La bibliothèque de rue, que pratique depuis longtemps ATD Quart-Monde, est pensée comme une ouverture à la culture pour les enfants isolés. Elle nous permet de notre côté de créer une relation de fraternité avec

les gens du voyage. Nous souhaitons aussi qu'elle soit mise en place par le réseau jeunes que nous étions en train de créer.

Lorsqu'on se rend chez les personnes, la relation est totalement différente de celle d'un accueil dans les locaux de la délégation. Ce sont elles qui nous accueillent. Le projet s'adresse à leurs enfants, qui sont au cœur de leurs préoccupations. L'accès à l'école est en effet un sujet capital pour eux. Leur société est en pleine mutation et nous souhaitons accompagner ce mouvement sur le terrain de l'éducation. Cela permet aussi de tisser des liens et de faire tomber des a priori réciproques. En réalité, cette action vise aussi les familles, pas seulement les enfants. »

Propos recueillis par
Pierre Wolf-Mandroux



En action(s)

En ce jour de beau temps, les enfants tiennent difficilement en place. Augustin, l'un des bénévoles, peut en témoigner **1**. La proximité de la nature, qui stimule l'imagination des enfants, n'arrange rien **2**. Ils aideront ensuite les adultes à porter la caisse à jouets et à installer la bâche **3** et **4** sur laquelle ils prendront place pour une séance de lecture **5** et **6**.

PHOTOS : XAVIER SCHWEBEL / S.C.



6



E. PERRIOT / S.C.
D. METRAY / S.C.



Rencontre

François Soulage Six ans ensemble

Six ans après son arrivée au Secours Catholique, François Soulage, 70 ans, passera ce mois-ci la main à un nouveau président. Ce pionnier de l'économie sociale revient sur les grandes orientations mises en place au cours de son mandat.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE WOLF-MANDROUX

« L'un des points marquants de mon mandat a été l'importance du plaidoyer auprès des autorités politiques. Nous voulions qu'elles puissent écouter les aspirations des personnes en difficulté et nos propositions pour s'attaquer aux causes de la pauvreté. Cela répondait à mon envie d'avoir dans la maison davantage de projets structurants, qui s'inscrivent dans la durée. Nous sommes aujourd'hui considérés comme un partenaire fiable par les ministères, de gauche comme de droite. Le rapport statistique annuel du Secours Catholique a été le support sur lequel nous nous sommes appuyés

pour porter notre plaidoyer. J'ai décidé d'utiliser au maximum ce document qui dresse un portrait social de la France, statistique mais aussi humain. Je relayais déjà ce rapport lorsque j'étais président d'une petite association d'insertion de chômeurs.

En contact rapproché avec le terrain

En six ans, j'ai rencontré les représentants de 75 délégations. Dès que l'on m'invitait dans l'une d'elles, je m'y rendais. Car on ne parle bien de quelque chose que lorsqu'on l'a vu. Cela me permettait de fournir des exemples concrets lorsque je m'exprimais devant un ministre.

Je me souviens de l'un de mes premiers déplacements, à Angoulême. J'assistais à une réunion d'un groupe de parole. Personne ne m'a dit bonjour. Les personnes accueillies étaient intimidées. Puis on a parlé. Une personne a fini par me dire : « Monsieur le président, cette réunion est le seul moment de la semaine où je parle à quelqu'un. » Cela m'a marqué. Puis j'ai entendu cet aveu bien d'autres fois.

Diaconia

La parole des plus pauvres est pourtant fondamentale, comme l'a montré la démarche Diaconia. Je ne soupçonnais pas alors à quel point cette parole était importante. J'ai eu l'idée de Diaconia en novembre 2008 sans savoir où j'allais. J'en ai eu l'idée en relisant l'encyclique *Deus Caritas est* de Benoît XVI sur les trois missions de l'Église : *Marturia* (la célébration), *Leitura* (le témoignage) et *Diaconia* (le service). Je me suis dit : « Nous n'avons jamais développé de démarche autour de Diaconia ! En se mettant au service du frère et en s'appuyant sur la parole des plus pauvres, nos communautés chrétiennes peuvent être bousculées. Diaconia les interroge sur leur responsabilité. » C'est un ajout extrêmement positif. D'autant plus qu'à mon avis, le Secours Catholique est parfois en retard sur l'approfondissement de ses valeurs spirituelles.

BIOGRAPHIE

1943 : naît à Nanterre, où il vit toujours

1989-1992 : délégué interministériel à l'Économie sociale

février 2008 : devient président du Secours Catholique



E. PERRIOT / S.C.



CE QUE JE CROIS

Je crois en la force subversive de l'Évangile. Toute société ne peut changer que si elle part d'abord de la situation des plus pauvres, dont le Christ ne cesse de parler. Mais pour comprendre cela, il faut faire de la Bible une lecture actuelle, et ne pas la prendre au premier degré. Par exemple, l'Évangile ne condamne pas l'argent. Il condamne la manière dont on peut s'enrichir et un certain usage de cette richesse. ”

Des liens renforcés avec l'Église

Depuis les années 1980, le Secours Catholique a beaucoup insisté sur les rapports avec les institutions publiques. Mais on a peut-être un peu négligé les liens avec les institutions ecclésiastiques. J'ai constaté que les relations avec les paroisses n'étaient pas toujours satisfaisantes. Je me suis efforcé de nouer des liens forts avec les évêques. Il m'a fallu notamment les convaincre que le rapprochement de certaines délégations diocésaines - qui mettent en commun leurs forces et leurs moyens d'animation - était une façon de dynamiser le service de la charité dans leur diocèse. Aujourd'hui, ce dynamisme renouvelé est reconnu par beaucoup d'évêques.

L'empreinte du Secours Catholique

À mon arrivée, j'ai découvert une maison que je ne connaissais pas. Grâce à ses moyens matériels et intellectuels, j'ai eu l'impression de pouvoir vraiment changer le cours des choses. La foi très forte des personnes que j'ai rencontrées, notamment des plus pauvres, m'a changé. En tant que président, il m'était parfois difficile de tenir le rythme. Il faut faire attention à ne pas excéder ses compétences... J'ai lancé beaucoup de projets et il est temps pour moi de prendre du recul en laissant la maison les absorber.

Nouveau président du collectif "Alerte"

Après avoir passé la main en juin, je partirai en vacances en Italie, dont est originaire ma mère. Je prendrai ensuite

la présidence du collectif "Alerte", qui réunit plusieurs associations de solidarité. Ce sera surtout un travail de communication sur les enjeux et les mesures de lutte contre la pauvreté. Ce fut d'ailleurs un de mes grands bonheurs au Secours Catholique : pouvoir porter dans les médias une parole catholique. Les médias interrogent désormais beaucoup l'association, ce qu'ils n'auraient pas fait en d'autres temps. C'est le fruit d'un travail commun, d'une vraie collaboration dans les équipes.

Lorsqu'on s'occupe des plus pauvres et des plus fragiles, on n'en sort pas indemne. Mais pour moi, la cause des personnes en grande précarité doit être défendue sans trêve. Telle a été ma vie jusqu'à présent et il n'y a pas de raison que cela s'arrête. » ■

+ POUR ALLER PLUS LOIN

« Nous pouvons (vraiment) vivre ensemble »

Le président du Secours Catholique signe aux côtés des présidents de quelques unes des associations de solidarité les plus importantes de France (CCFD, Emmaüs, ATD-Quart Monde, Cimade) un plaidoyer pour une société renouant avec ses valeurs d'humanisme et refusant définitivement la stigmatisation des plus précaires. Aux éditions de l'Atelier, Avril 2012, par Guy Aurenche, Christophe Deltombe, Pierre Yves Madignier, Patric Peugeot, François Soulage.



DÉCRYPTAGE

RWANDA

PAIX ET RÉCONCILIATION

INTERVIEW 16
MARC LAROCHE

TÉMOIGNAGE 17
RECONSTRUIRE LA PAIX INTÉRIEURE

REPORTAGE 18
LE GRAND PARDON

Au Rwanda, les concepts de réconciliation et de paix prennent un relief particulier. Vingt ans après le génocide commémoré en avril dernier, la population – 11,5 millions d’habitants en grande majorité agriculteurs – a doublé sur ce territoire grand comme la Bretagne. Pression démographique et pression foncière poussent les frères ennemis d’hier à une obligation de résultat : vivre en harmonie. Un processus, appuyé par les associations et l’Église, qui passe par le pardon mais aussi par la connaissance, la compréhension des autres et l’entraide.

SOCIÉTÉ

Sur le chemin de l'unité au Rwanda

L'onde de choc provoquée en 1994 par le génocide rwandais a profondément marqué le pays et la région. Aujourd'hui, malgré les traumatismes, renaît l'espoir de se réconcilier.

ENQUÊTE : JACQUES DUFFAUT / PHOTO : ELODIE PERRIOT / S.C.

Comment un pays comme le Rwanda peut-il se reconstruire ? Comment vivre côte à côte avec les personnes qui ont tué les vôtres ? Comment vivre avec ceux qui vous rappellent chaque jour votre honte, votre culpabilité d'avoir été l'un de ceux qui ont participé à l'extermination planifiée de 800 000 de vos compatriotes, de vos frères ?

Vingt ans se sont écoulés depuis les tragiques 100 jours du printemps 1994, quand le pays a basculé dans le sang et dans l'horreur. Le Rwanda se relève, se reconstruit, se développe. En 1996, le gouvernement au pouvoir a lancé un vaste programme de réconciliation nationale. Cette politique a fait revenir d'exil des centaines de milliers de Hutus, prêts à être jugés par des tribunaux locaux ("gacacas"), emprisonnés plusieurs années puis libérés pour rejoindre leurs familles et leurs champs.

Les gacacas ont eu essentiellement à juger les exécutants du génocide. Le procès des commanditaires a été "dépaycé" en Tanzanie, à Arusha, et mené par le Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) jusqu'en 2010. La majorité des criminels ont été condamnés à de la prison, mais à aucune réparation. Certains d'entre eux vivent encore dans les forêts de l'est de la République démocratique du Congo (RDC) et constituent l'une des sources d'insécurité dans la région.

Grâce à son réseau, l'Église catholique rwandaise a pris la mesure de l'urgence de reconstruire le tissu social. Les services d'Église comme Caritas Rwanda ou les commissions diocésaines Justice et paix (CDJP) ou encore l'association Ibakwe (voir pages suivantes) ont mis en œuvre des programmes – plusieurs d'entre eux étant financés par le Secours Catholique – qui visent à rapprocher les familles, les voisins, les personnes âgées ou isolées.

Tous ces programmes ont fait surgir des associations composées de prisonniers libérés et de victimes, d'autres d'enfants apprenant les valeurs de paix, d'amitié et d'entraide entre générations. D'autres encore sont formées

de couples en difficulté venant chercher des conseils pour pacifier leur foyer.

L'Église catholique porte le même message de paix au-delà des frontières. Les évêques de Bujumbura (Burundi), de Bukavu (RDC) et de Cyangugu (extrême sud-ouest du Rwanda) ont décidé de rassembler leurs paroissiens pour qu'ils apprennent à se connaître.

« *Tous les trois mois, indique Léonard, Rwandais de 28 ans, des jeunes rwandais, congolais et burundais passent un week-end ensemble. Le but est de réparer la déchirure causée par la guerre. Avant, les Congolais pensaient que nous étions tous des génocidaires.* » Son amie Josiane, 25 ans, ajoute : « *Il y a vingt ans, les jeunes ont été beaucoup plus impliqués dans le génocide que les autres générations. Nous avons l'option de ne pas faire comme eux.* » ■■■

+ LE POINT DE VUE DE ARMELLE GUILLEMBET

Armelle Guillembet est chargée de projets au Rwanda, au Burundi et en République démocratique du Congo pour le Secours Catholique.



E. PERRIOT / S.C.



Les traumatismes restent très présents et ont tendance à se disséminer dans la société.

Le Secours Catholique est engagé depuis vingt ans au Rwanda sur les programmes que ses partenaires jugent essentiels : remettre de l'humanité là où une violence forte, inouïe, a créé une rupture. On sent bien qu'après vingt ans, malgré tout le travail effectué en matière de justice et de réparation, les traumatismes restent très présents et ont tendance à se disséminer dans la société. Les violences au sein des familles se développent, il y a encore des non-dits, beaucoup de souffrance. Vingt ans après, ce travail de libération

de la parole, autour des souffrances liées au génocide, paraît plus que jamais essentiel car dans des situations de conflits violents, les gens ne parlent vraiment que de nombreuses années après.

Au Rwanda, la situation reste fragile et cette fragilité justifie les projets que nous soutenons. Nous voulons aider les populations à vivre en paix les unes avec les autres, bien sûr, mais surtout à vivre en paix avec elles-mêmes.

Propos recueillis par Jacques Duffaut



PLUS D'INFOS SUR

www.secours-catholique.org, rubrique nos publications, nos documents, cinquante projets internationaux

■ ■ ■ Les échanges ont commencé en 2010 : matchs de football entre prêtres des trois diocèses limitrophes, messes transfrontalières, réunions de travail portant sur le climat de suspicion et de méfiance dans cette région des Grands Lacs. Le 1^{er} octobre 2013, 5 000 chrétiens de Bukavu ont passé la frontière pour prier dans la cathédrale de Cyangugu avec les Rwandais.

Sur le plan économique, les évêchés ont encouragé des femmes commerçantes à se rencontrer et à faire des affaires ensemble. Ce projet débuté en octobre 2013 a reçu un accueil très favorable, non seulement de la part de ces femmes, qui sont de plus en plus nombreuses, mais aussi des autorités locales de chaque pays.

Dans la paume de la main du Congolais

Toutefois la paix reste encore à faire en RDC. L'État, jusqu'ici impuissant à neutraliser les bandes de brigands qui pillent son sous-sol, donne quelques signes indiquant la volonté de rétablir son autorité. Des hommes courageux, comme Mgr Maroy, archevêque de Bukavu (dont le prédécesseur a été assassiné), n'hésitent pas à faire pression sur Kinshasa en démarchant les puissances européennes au sujet des crimes perpétrés. Pression aussi de la conférence des évêques de RDC qui entend installer des observateurs auprès du parlement congolais pour surveiller, voire inspirer, sa politique. Pardonner, au Rwanda ? Le processus est en marche. Pardonner, en RDC ? L'archevêque de Bukavu est optimiste : « *Le pardon est dans la paume de la main du Congolais*, dit-il. *Je suis optimiste parce que les choses peuvent changer. Grâce à l'Église catholique d'Europe, nos problèmes sont audibles. Vous, Occidentaux, commencez enfin à vous interroger.* » ■

✚ À LIRE

Le chapitre consacré au Rwanda dans le livre de Ryszard Kapuscinski – *Ebène*, Editions Pocket (2002), 373 p. – relie le génocide à l'histoire de ce peuple colonisé par les Allemands puis par les Belges.

INTERVIEW MARC LAROCHE

« La volonté politique compte énormément pour la réconciliation »

L'idée de justice a un rôle central dans la réconciliation nationale. Justice internationale, commissions Vérité et réconciliation... Le processus varie d'un pays à l'autre, d'une société à une autre. Marc Laroche, directeur de l'Action internationale au Secours Catholique, revient notamment sur les expériences rwandaise et sud-africaine.

Quelques années après le génocide, le Rwanda a mis en place le système des Gacaca, pierre angulaire du processus de réconciliation. En quoi consistait-il ?

Le processus des juridictions Gacaca a été mis en place avec un double objectif : punir et réconcilier. Des hommes du peuple, réputés intègres, ont été choisis puis formés pour juger les responsables. 93 % d'entre eux étaient des paysans.

Il faut savoir qu'après le génocide, le système judiciaire se trouvait dans un état de délabrement total. Je me suis rendu à Kigali en octobre 1994 : les commissariats, les tribunaux... tout était ravagé. Quand des dizaines de milliers de personnes doivent être jugées et que le système judiciaire est totalement en ruine, que fait-on ? Les Gacaca ont permis de connaître une partie de la vérité sur le génocide, la vérité locale tout du moins. C'est fondamental pour que les victimes puissent faire leur deuil. De fait, le processus a parfois rapproché les bourreaux et les familles des victimes : il y a eu sinon des réconciliations, du moins des formes de pardon. C'était absolument nécessaire : il ne faut pas oublier que toutes ces personnes vivent sur les mêmes collines, en voisins.

Cela étant, le processus a ses limites : les personnes jugées n'avaient pas d'avocats, la défense n'avait donc pas accès aux dossiers, cela a également autorisé parfois des règlements de compte... Ce n'est certes pas une justice satisfaisante en termes de droits de la défense, mais que faire d'autre ?

Le Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) a été mis en place en 1994 par le Conseil de sécurité de l'ONU. La justice internationale peut-elle aider à la réconciliation d'un peuple ?

Les responsables qui ont été jugés par le TPIR sont des planificateurs et organisateurs du génocide. Si l'on peut se réconcilier avec son



E. PERRIOT / S.C.

voisin, en faire autant avec ceux qui ont planifié le génocide est une autre affaire... Le TPIR n'a donc pas vraiment participé directement au processus de réconciliation,

mais il a permis aux victimes venues témoigner de commencer leur deuil.

Au-delà des tribunaux spéciaux, la justice internationale est nécessaire mais l'implication des États est insatisfaisante aujourd'hui. Les États-Unis et la Russie ont signé le "statut de Rome" créant la Cour pénale internationale mais ne l'ont pas ratifié, la Chine et l'Inde, quant à elles, ne l'ont ni signé, ni ratifié. Tant que les poids lourds ne seront pas impliqués, le système présentera de réelles limites.

En Afrique du Sud, la mise en place d'une commission "Vérité et réconciliation" après l'apartheid a fortement contribué à l'apaisement. Est-ce un modèle reproductible ?

En Afrique du Sud, même si certains dirigeants du régime d'apartheid n'ont pas voulu reconnaître leur responsabilité, le processus a été fondamental et a globalement très bien fonctionné. Il y a eu des essais de réplique dans d'autres pays, mais ils ont généralement été des échecs. La particularité de l'Afrique du Sud, c'est l'engagement dans le processus de réconciliation de dirigeants exceptionnels : Nelson Mandela et Desmond Tutu, l'archevêque anglican qui présidait la commission. Ce n'est pas la seule condition de réussite, mais une volonté politique déterminée et sincère compte énormément.

Propos recueillis par Marina Bellot

RWANDA

Reconstruire La paix intérieure

Les traumatismes liés au deuil ou à la culpabilité sont multiples au Rwanda, où l'association Ibakwe s'emploie à restaurer les forces vitales humaines.



E. PERRIOT / S.C.

L arrive à Auréa de croiser ceux qui voulaient la tuer et auxquels elle a échappé. Auréa Makamutesa avait 34 ans en 1994. Responsable du foyer de charité de Remera Ruhondo, au nord-est du pays, Auréa laïque consacrée, a fui via le Burundi, puis la France, afin de rejoindre l'Institut de formation humaine intégrale de Montréal (Ifhim), au Canada, où elle voulait apprendre comment relever ses compatriotes. Mais elle-même, très atteinte psychologiquement, a d'abord été soignée avant de pouvoir soigner les autres.

Comme Auréa, une vingtaine de religieux ont été formés à l'Ifhim.

Des "bâtisseurs de paix" lors d'une de leurs rencontres.

La formation donne des outils pour combattre les troubles psychiques provoqués par les catastrophes. Cet enseignement stimule l'évolution personnelle, pousse à s'ouvrir davantage et apprend à pardonner aux autres comme à soi-même.

Ces religieux, pour dispenser ce qu'ils avaient appris, ont fondé l'association Ibakwe. « *Le mot signifie "l'envol" en kinyarwanda, explique Auréa. Ibakwe aide celui qui est abattu à reprendre son vol. Il faut cheminer avec la personne traumatisée, l'aider à sortir de ses troubles. D'abord soigner l'ensemble : corps et psychisme, puis aller doucement, par petits bouts.* »

Le programme se déploie individuel-

lement, mais surtout en groupe. Le père Vincent, prêtre du diocèse de Butare, a commencé à former ses paroissiens en 1997. « *J'accompagne des veuves du génocide, des femmes de prisonniers, des prisonniers libérés, des mères célibataires. Un jour, j'ai réuni 110 personnes des deux ethnies. Toutes étaient blessées. Je leur ai proposé de cultiver un champ ensemble. Elles viennent, elles travaillent et elles se parlent ! Sans s'en rendre compte, elles se sont libérées par la parole.* »

Le Secours Catholique soutient Ibakwe depuis sa création. L'association travaille en lien étroit avec Caritas Rwanda et la commission nationale Justice et paix.

Bâtisseurs de ponts

Mais la violence, en disparaissant de l'espace public, s'est réfugiée dans les maisons. Nombre de couples se déchirent. Au foyer de charité de Butare, sœur Alphonsine reçoit et forme des paroissiens deux fois par mois. Ils parlent de leurs difficultés et de celles de leurs voisins ou amis, ils viennent chercher des "clés". François Bizimana, 30 ans, ne manque aucune séance. « *La formation m'a aidé à me connaître moi-même, à donner du sens à ma vie, à solidifier mon foyer. J'ai pu identifier mes blessures, leur origine. Cela m'a ouvert les yeux. Je peux essayer maintenant d'aider les autres à régler leurs conflits.* »

Dans tous les diocèses où Ibakwe est implanté, des centaines d'enfants deviennent "bâtisseurs de ponts pour la paix", une mise en pratique de l'Évangile qui se traduit par le fait d'aider et de tendre la main aux personnes les plus fragiles, âgées, isolées ou handicapées.

Ibakwe réussit à essaimer les valeurs de paix au sein d'une communauté majoritairement et profondément croyante en Jésus-Christ. « *Seule la religion permet la réconciliation, explique sœur Alphonsine, car le pardon ne s'adresse pas à la raison mais à l'Esprit.* » ■

Jacques Duffaut



REPORTAGE

Le grand pardon

Réconcilier victimes et bourreaux est la lourde tâche que se sont assigné les commissions diocésaines Justice et paix du Rwanda. Au sein d'associations, les villageois s'expriment, s'écoutent et se pardonnent.

Midi au soleil. Dans un hameau proche de la ville de Gikongoro (sud-ouest), une femme sarcle quelques pieds de maïs plantés entre sa maison et celle de son voisin. Des paysans rentrent chez eux, la houe sur l'épaule. Des enfants courent autour de la salle communale construite en pisé, au toit de tôle flambant neuf. À l'intérieur, assises dans la pénombre, une vingtaine de personnes regroupées par les animateurs de la commission paroissiale Justice et paix (CJP).

Toutes ont vécu le génocide. Les unes ont été victimes des autres. Certaines ont tué des proches de personnes présentes. Elles ont pourtant formé une association, l'une des 24 créées dans la région.

Au Rwanda, les mots "Tutsi" et "Hutu" sont devenus tabous. Le gouvernement s'efforce d'appliquer la "rwandisation", une politique qui consiste à ne faire aucune différence entre les ethnies. L'appartenance à telle ethnie n'apparaît plus sur les cartes d'identité, mais il est difficile d'éradiquer certains mots de son vocabulaire. « *J'ai commis des atrocités* », reconnaît Daniel*, le président de l'association. « *En 1994, j'étais aux barrières pour attendre les Tutsis. J'avais pour instruction du préfet de ne laisser passer aucun Tutsi, de demander leurs cartes d'identité. Il y avait un fossé où on les jetait une fois tués. J'ai suivi les instructions. C'était le 18 avril. Ensuite, nous sommes allés traquer les Tutsis réfugiés dans les collines. Les gens des alentours sont arrivés avec le bourgmestre et nous les avons tous exterminés. Ceux qui n'avaient pas été tués avec des fusils l'étaient avec des machettes.* »



de la chapelle d'un collège où sont scolarisés des enfants de réfugiés congolais. Dans le groupe, Catherine et Innocent acceptent de parler de leur réconciliation. « *Innocent a été complice de la mort de mon fils* », relate Catherine d'une voix neutre. Grande et fine, elle porte sur son beau visage les stigmates de la douleur. « *Je ne voulais surtout pas voir Innocent. Mais un jour, nous avons fini par nous croiser, je ne pouvais pas reculer. Il m'a demandé un rendez-vous. Je n'ai pas osé dire non. Il est venu le lendemain et m'a demandé pardon. Je lui ai demandé si son pardon était juste un mot ou s'il venait du fond du cœur. Il m'a répondu : "du fond du cœur". Je lui ai dit : "Tu es catholique, moi aussi. Puisque Dieu pardonne toujours, et que tu veux mon pardon, je te pardonne."* J'ai vu alors une sorte de soulagement dans ses yeux et pour ma part, j'ai senti un grand repos dans mon cœur. Par la suite, nous sommes devenus amis. »

Innocent se souvient de sa honte : « *C'est très difficile de s'approcher et de demander pardon. Même si les victimes savent que nous avons été des exécutants. Les autorités locales m'ont obligé à participer à l'exécution du fils de Catherine. J'y suis allé pour sauver ma vie. Si j'avais refusé, on m'aurait tué.* » Les tueurs n'ont pas de mots assez durs pour qualifier les autorités de l'époque qui, disent-ils, ne leur ont pas laissé le choix.

Vénérande, une autre rescapée, ajoute : « *Nous leur avons pardonné parce que nous sommes tous rwandais. Ceux qui ont tué, ceux qui ont été tués sont rwandais. On est obligé de vivre ensemble. Ceux avec qui nous sommes ont demandé pardon et nous leur avons pardonné. Malheureusement, il y en a beaucoup qui n'ont pas encore demandé pardon.* » ■

Jacques Duffaut

* Le prénom a été changé.

« **C'était impensable de rencontrer ceux qui avaient exterminé ma famille.** »

Après les 100 jours du génocide, Daniel fuit au Zaïre où il reste trois ans. En 1997, il rentre au pays, est jugé par une "gacaca", tribunal de proximité pour une justice de masse, et condamné à sept ans de prison. « *Quand je me le rappelle, reprend Daniel, j'ai du chagrin d'avoir tué des innocents.* »

« *Pour moi, dit Marie en se levant de son banc, c'était impensable de rencontrer ceux qui avaient exterminé ma famille. J'ai hésité longtemps. J'ai adhéré à l'association parce qu'on pouvait parler, dire ce qu'on avait vécu, le dire à nos bourreaux.* » À l'évocation des crimes de l'un ou de l'autre, des visages de femmes se crispent, elles pleurent en silence. Ces terribles confessions soulagent les coupables. Certains disent que le pardon des rescapés leur permet de se pardonner à eux-mêmes. L'association fait participer ses membres à des activités en commun : entraide aux champs, épargne commune équitablement répartie, activités génératrices de revenus, élevage en commun de chèvres offertes par la CJP. Une autre association de la région de Gikongoro se réunit à l'ombre

✚ POUR ALLER PLUS LOIN

Jean Hatzfeld, ancien journaliste à *Libération*, a réuni dans deux livres les témoignages de rescapés du génocide :

> **Dans le nu de la vie** – Jean Hatzfeld – Coll. Points (2005), 233 p.

Et des témoignages de bourreaux rencontrés en prison avant leur procès :

> **Une saison de machettes** – Jean Hatzfeld – Coll. Points (2005), 290 p.

Un autre journaliste a fait entendre une voix dissonante dans ce dossier où la France est souvent accusée de complicité de génocide.

> **Noires fureurs, blancs menteurs** – Pierre Péan – Éditions Mille et une nuits (2005), 544 p.

Coups de pouce

Le Secours Catholique répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL DE SAMIRA

AQUITAINE

Terminer la préparation au concours

Samira est l'aînée d'une famille réfugiée politique puis naturalisée française, comptant quatre enfants de 19, 17, 13 et 4 ans. Ses parents sont très attachés à la réussite de leurs enfants et à leur intégration, et Samira et ses deux sœurs sont des élèves brillantes. Samira a obtenu son bac avec mention. En première année de médecine, elle suit une préparation au concours de fin d'année dans un cours privé pour avoir les meilleures chances de réussite. Tout se présente bien : elle a d'excellents résultats et la famille a soigneusement budgété le coût de cette préparation, moyennant de nombreux sacrifices. En effet, le père de famille est devenu artisan à leur arrivée en France et la maman, qui s'investit régulièrement dans les activités du Secours Catholique, suit une formation qui va bientôt lui permettre de trouver un emploi d'aide-ménagère. Or le père de Samira vient d'avoir un accident de santé suivi d'un arrêt de travail qui a des répercussions sur les finances de la famille. Il ne peut régler la fin de la préparation de Samira au concours, dont le solde s'élève à 795 euros.

APPEL DE CORINNE

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Les difficultés d'une maman

Maman d'une fillette de 9 ans qu'elle élève seule, Corinne occupait un logement si insalubre que sa fille lui avait été retirée pour être placée dans une autre famille. Corinne a enfin pu quitter son logement et récupérer sa fille. Mais elle a

été relogée loin de la grande ville qu'elle habitait, dans une HLM située en zone rurale, dans un village dépourvu de transports et de tout commerce. Pour l'alimentation, la recherche d'emploi et plus tard ses trajets travail – les emplois possibles étant au minimum à 12 km de distance –, il lui faut d'urgence un moyen de transport. Malgré une aide institutionnelle, les moyens actuels de Corinne ne lui

permettent pas cette dépense. 2 138 euros couvriront l'achat d'un véhicule.

APPEL D'ANNETTE

PAYS-DE-LA-LOIRE

Un fauteuil roulant électrique

Âgée de 73 ans, veuve et seule, Annette vivait de son mieux avec une petite retraite lorsqu'un accident de santé l'a laissée paraplégique. Annette a fait six mois de rééducation. De retour chez elle, elle doit se réadapter à de nouvelles conditions de vie. Heureusement, son logement est accessible ainsi que son quartier commerçant. L'achat d'un fauteuil roulant électrique, d'un coût de 2 000 euros, permettra à Annette, qui a sollicité en vain l'aide de plusieurs institutions, de conserver l'autonomie à laquelle elle tient beaucoup.

APPEL DE MARTIN

CENTRE

Reprendre pied

Enfin, Martin va sortir d'une spirale qui l'a vu perdre successivement son foyer, son emploi, son logement et même ses papiers. Il s'est retrouvé à la rue, puis dans un foyer d'accueil tempo-

raire. Accompagné par l'équipe locale du Secours Catholique, cet homme de 50 ans a fait les démarches nécessaires pour reprendre pied. Il a retrouvé goût et confiance en la vie, et il est toujours prêt à apporter son aide. Pôle emploi lui propose maintenant un travail qui lui convient parfaitement mais qui implique des déplacements. 1 800 euros lui permettront d'accéder à un véhicule d'occasion auprès d'un garage solidaire.

APPEL DE GUILLAUME

AQUITAINE

Des chantiers en perspective

Depuis son divorce, ce sont ses deux enfants, qu'il voit régulièrement, qui donnent à Guillaume le moral et l'énergie nécessaires pour affronter son changement de vie. Auto-entrepreneur, il a déménagé dans un petit studio et il n'a plus de voiture. Ce qui, pour développer son activité, est un vrai handicap : comment démarcher ses clients et réaliser ses chantiers s'il ne dispose pas d'un véhicule ? Justement, il y a une demande. Les clients attendent, il doit trouver très vite une solution, c'est-à-dire 3 000 euros, pour acheter un véhicule utilitaire d'occasion.



PROJET INTERNATIONAL

Faire des Dalits* des citoyens à part entière

Le soutien apporté en 2014 à 143 villages dalits dans l'État du Tamil Nadu, au sud de l'Inde, vise à faire de ces personnes exclues des citoyens à part entière.

Le projet, mis en œuvre dans le district de Dindigul par le service social du diocèse de Madurai, concerne 2 180 personnes. Ce service encourage des villageois membres de "groupes d'entraide et de crédit" à développer des initiatives entrepreneuriales pour faciliter leur accès à l'épargne et au crédit. Dans ce but, des formations sont organisées pour étudier, par exemple, quelle stratégie de commercialisation peut être adoptée par une micro-entreprise. En parallèle, le service social du diocèse mobilise les organisations communautaires sur la question des droits de ces dalits, souvent bafoués dans la région : les femmes souffrent de discrimina-



G. KERBAOL / S.C.

tions sociales, les enfants travaillent... Des ONG spécialisées apprennent aux membres les plus engagés de ces organisations les techniques de lobbying et de plaidoyer. Le Secours Catholique recherche 24 635 euros pour permettre à son partenaire de réaliser ce projet. ■
* aussi qualifiés d'"intouchables".

GRÂCE À VOUS...

Jacqueline et son mari connaissaient des fins de mois difficiles depuis que celui-ci avait perdu son emploi. Le "pépin" arriva : une panne grave de leur voiture obligeait à changer le moteur. Le devis du garage s'élevait à 1 500 euros. Impossible de réunir cette somme. Or ce véhicule leur était indispensable pour conduire les enfants à l'école et se rendre à des entretiens d'embauche. La famille habite une bourgade dépourvue de transports en commun. Le responsable de l'équipe locale du Secours Catholique a proposé au couple un microcrédit, planifié avec lui les échéances de remboursement. Le microcrédit, en effet, permet de faire face aux urgences et de mieux accompagner les familles dans la gestion globale de leur budget. Grâce au prêt qu'elle rembourse, la famille a pu faire réparer son véhicule.

LE SAVIEZ-VOUS ?

ENTREPRISE ET SECOURS CATHOLIQUE

Un partenariat gagnant-gagnant

En soutenant une action du Secours Catholique, une entreprise s'engage dans une dynamique de solidarité pour construire une société plus juste. Créatrices de richesse, les entreprises jouent un rôle important quand elles mobilisent leurs ressources et leurs compétences en faveur de populations démunies. Le mécénat d'entreprise crée un enrichissement mutuel. Il peut prendre plusieurs formes : soutien financier, en nature ou "de compétences". Il peut aider grands comme petits projets ; c'est toujours efficace ! Ainsi, une délégation a travaillé avec des élèves passant le bac professionnel "services à la personne", en les accompagnant dans la réalisation d'un projet qui comptait pour l'obtention de leur diplôme. Grâce à leurs efforts et à la mobilisation d'entreprises locales, un petit salon de coiffure a pu voir le jour à l'accueil de la délégation. Ce projet a pu être réalisé avec l'aide d'une réduction financière importante d'un grossiste en peinture, et de différents dons faits par des entreprises : revêtement de sol, fauteuil de coiffeur, miroir et matériel de coiffure professionnel. Des personnes démunies profitent désormais d'un moment de convivialité tout en faisant "soigner leur apparence" pour reprendre confiance en elles grâce au talent d'une bénévole ancienne coiffeuse. Comme pour les particuliers, le don d'une entreprise ouvre droit à une réduction d'impôt. Cette réduction est égale à 60 % du montant du don, dans la limite d'un plafond de 0,5 % du chiffre d'affaires annuel.

> Pour toute information complémentaire sur le mécénat et le partenariat d'entreprise, n'hésitez pas à contacter votre délégation.

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Inde : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 691 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Samira : €
- l'appel de Corinne : €
- l'appel d'Annette : €
- l'appel de Martin : €
- l'appel de Guillaume : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de vos impôts sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 526 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique a été audité en 2006 par la Cour des comptes.

ÉVANGILE DE JEAN, CHAPITRE 9



La Guérison de l'Aveugle
Le Greco (dit), Theotokopoulos Domenico (1541-1614).

L'Évangile de l'aveugle-né vu d'Afrique

Jésus voit un homme aveugle de naissance. Les disciples l'interrogent : « Qui a péché, lui ou ses parents ? – Ni lui, ni ses parents. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. » Jésus crache à terre et, avec sa salive, fait de la boue qu'il met sur les yeux de l'aveugle : « Va te laver à la piscine de Siloé. » L'homme y va et se lave, il voit ! Les pharisiens lui demandent comment il peut voir. « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé et je vois. – Que dis-tu de lui ? – C'est un prophète. – Nous savons que c'est un pécheur. – Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais je sais que j'étais aveugle et je vois. – Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? – Pourquoi voulez-vous m'entendre encore ? S'il n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. – Tu es dans le péché depuis ta naissance et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jettent dehors. Jésus l'apprend, il le retrouve : « Crois-tu au Fils de l'homme ? – Qui est-il, Seigneur ? – Tu le vois. – Je crois, Seigneur ! » Et l'homme se prosterne devant lui.

« Jésus nous laisse le temps de devenir témoins »

PAR BERNADETTE, DELPHINE, JUSTINIA, JEAN-BAPTISTE, JEAN-PHILIPPE, MARIE-LUCILE, FATOU, PRUDENCE, HÉLÈNE, MARIE-CHRISTINE, LÉONIE, AYA, ALBERTINE ET LES AUTRES...

« Nous, les Africains, nous comprenons la question des disciples. »

« Nous, les Africains, nous comprenons la question des disciples : quand quelqu'un est handicapé, c'est qu'il a fait quelque chose de mal ou qu'on lui veut du mal. Or Jésus tranche : tout ça c'est fini, personne ne doit porter le fardeau d'être accusé de ce qui lui arrive. »

« Jésus crache et met de la boue sur ses yeux. C'est quoi ça ? Un gris-gris ? De la magie ? »

« Moi, ça me parle. Ma grand-mère soignait les oreillons avec de la boue autour des oreilles. »

« Dans la salive, il y a la force de la parole de Jésus, force de bénédiction et de vie. »

« Jésus nous dit de mettre la magie de côté et de le suivre. »

« Les pharisiens disent : "Qui es-tu pour nous évangéliser ? Nous, on sait... Tu nous fais la leçon et tu es plongé dans le péché." Ils font croire au peuple qu'il est dans le péché et ils assoient ainsi leur pouvoir sur les consciences. Or Jésus dit : "Dieu vient manifester sa puissance en toi." Il casse leur commerce, il met du sable dans leur couscous. »

« Ils l'enfoncent en disant qu'il est plongé dans le péché. Jésus, lui, nous plonge dans sa vie par le baptême, il nous élève. »

« L'aveugle n'avait pas vu Jésus et ensuite, quand il voit... il ne le voit plus ! Jésus laisse à l'aveugle le temps de devenir témoin par ses réponses aux pharisiens, et la liberté de témoigner de lui ou pas. Dans la contradiction il va découvrir sa foi. »

« C'est quand il a été rejeté que Jésus vient le trouver. Ce n'est pas nous qui avons trouvé le Christ, c'est lui qui nous a trouvés. Et alors comme l'aveugle, nous pouvons le reconnaître et dire notre profession de foi. » ■

† PAROLE DE L'AUMÔNIER GÉNÉRAL PÈRE DOMINIQUE FONTAINE

« La Parole fuse de partout »



Lorsque j'ai lu ce récit avec ce groupe de ma paroisse, la Parole fusait de partout. Quand on autorise les gens à exprimer ce qu'ils ressentent à la lecture de l'Évangile à partir de leur expérience et de leur culture, la Parole de Dieu prend vie et révèle des sens nouveaux. Une catéchumène qui allait être baptisée à Pâques s'est reconnue dans l'aveugle-né : elle avait découvert confusément Jésus quand elle était enfant, mais elle n'avait pas pu être baptisée et avait vécu de nombreuses difficultés où sa foi avait été mise à l'épreuve. Elle a découvert que le Christ avait laissé Dieu travailler en elle

jusqu'à la rejoindre sur le chemin actuel de son baptême. Et tous ont conclu à la fin de la rencontre : « C'est passionnant de lire l'Évangile ainsi, à partir de notre culture. Quand recommençons-nous ? »

LE GROUPE DE PAROLE

À la paroisse de Bussy-Saint-Georges (77), "Chrétiens du monde" regroupe une vingtaine de personnes d'origine africaine dont certaines sont aidées par le Secours Catholique. Elles se réunissent les dimanches pour répéter les chants des messes qu'elles animent une fois par mois. Parfois elles lisent l'Évangile ensemble.

📧 Contact
justinia.clement@yahoo.fr

TÉMOIGNAGE FLORIAN JOUKOFF

« Rendre ce que le Secours Catholique m'a donné »



G. KERBAOL / S.C.

Florian Joukoff, 24 ans

Agent de surveillance

1987 : naît à Migennes (89)**2011** : arrive à Laval**2012** : devient bénévole au Secours Catholique de la Mayenne

« Quand je suis arrivé à Laval, il y a trois ans, je ne connaissais personne. J'ai traversé une période difficile où j'étais hébergé par le 115. Le Secours Catholique m'a aidé, grâce à un petit financement, à ne pas perdre pied. J'ai ensuite réussi à trouver un appartement et une fois stabilisé, j'ai voulu rendre ce qu'on m'avait donné et aider à mon tour. Depuis un an, je m'occupe donc, une fois par semaine, de l'accueil de jour du Secours Catholique de Laval : je sers des petits-déjeuners à des personnes en difficulté, souvent des sans-abri. C'est pour moi et pour eux un moyen de créer des liens, de connaître leur histoire et de leur ap-

porter une aide pratique et immédiate : tout simplement, par exemple, je leur permets d'appeler le 115 et les appuie dans cette démarche.

Je donne aussi de mon temps au sein de l'équipe de football solidaire du Secours Catholique. Cette équipe offre à des personnes en difficulté de se retrouver chaque semaine autour d'un ballon, pour se défouler et oublier les soucis du quotidien. Je participe à tous les entraînements : comme je joue depuis tout petit au foot en tant que gardien de but, je les fais bénéficier de mon expérience. Je suis là également pour les motiver. C'est un moment convivial.

Cet engagement au Secours Catholique m'a permis de rencontrer aussi bien des bénévoles que des personnes accompagnées. Aujourd'hui, je me sens intégré à Laval. » ■

Propos recueillis par
Marina Bellot

VOUS AUSSI

Vous pouvez à votre tour rejoindre les équipes du Secours Catholique qui s'investissent dans un accueil de jour local de votre région :

www.secours-catholique.org, onglet "délégations".

FACEBOOK

Rejoignez Young Caritas !



La jeunesse solidaire se retrouve tous les jours sur le groupe Young Caritas : www.facebook.com/groups/YoungCaritas. Retrouvez les initiatives portées par les jeunes engagés au sein du Secours Catholique et échangez avec eux pour agir à votre tour contre la précarité en France et dans le monde.

Découvrez dès le mois de juin "Bernard", le premier épisode d'Une jeunesse solidaire, une série de portraits multimédia consacrée à ces jeunes qui s'engagent.

Agenda

ÉVÈNEMENT

Salon des solidarités

Venez rencontrer les acteurs du monde associatif, institutionnel et privé engagés dans la solidarité internationale : des tables-rondes, conférences et animations pour "se former", un village associatif pour découvrir les acteurs de solidarité en France.

Sur le stand du Secours Catholique, découvrez l'engagement de l'association et de ses bénévoles dans le monde.

Des entrées gratuites à gagner pour assister à l'ensemble du programme, en devenant fan de la page Facebook du Secours Catholique.

Du jeudi 12 au samedi 14 juin 2014, Parc des expositions, porte de Versailles – 75015 Paris (hall 2.2).



FESTIVAL

Solidays

Événement musical, festif et engagé, Solidays vise à sensibiliser les jeunes et les moins jeunes à la lutte contre le sida/VIH. Le Secours Catholique est présent au Village solidarité du festival pour présenter les projets internationaux de lutte qu'il soutient contre le sida. Le thème de cette année : "Orphelins, enfants vulnérables et accompagnement". Retrouvez sur le stand l'expo photo "Les enfants aussi ont une histoire", le mur des "boîtes de la mémoire", et venez apporter votre témoignage de soutien.

Du vendredi 27 au dimanche 29 juin 2014, hippodrome de Longchamp – Paris/ <http://www.solidays.org/>

À LIRE

La joie de la solidarité

Le Conseil national pour la solidarité, en partenariat avec le Secours Catholique, propose un livret pour mettre en acte(s) l'exhortation apostolique du pape François *Evangelii Gaudium*, La joie de l'Évangile. Un guide pour découvrir ce texte riche et appelant à s'engager auprès des plus petits.

Gaudium, La joie de l'Évangile. Un guide pour découvrir ce texte riche et appelant à s'engager auprès des plus petits.

Au cœur de la solidarité, la joie de l'Évangile, CEF, 24 p. À commander auprès de la Conférence des évêques de France ou à télécharger sur www.secours-catholique.org.



Secours
Catholique
Caritas France

OÙ JE VEUX, QUAND JE PEUX, JE CHOISIS

LE BÉNÉVOLAT QUI ME VA



PHOTO : ELODIE PERRIOT

benevole.secours-catholique.org

BP455 - 75007 PARIS

